

# Le nouveau "Grand Jeu" des puissances

**Le nouveau "Grand Jeu" est multipolaire. Il oppose les États-Unis, la Russie et la Chine, mais aussi l'Inde et le Pakistan, sans compter l'Iran et d'autres encore.**

PAR AYMERIC CHAUPRADE

**L**e nouveau grand jeu en Afghanistan n'est plus bipolaire. Il n'est plus la vieille opposition du XIX<sup>e</sup> siècle dont on a tiré la formule de « Grand Jeu », entre l'Angleterre présente aux Indes et la poussée russe vers les mers chaudes; il n'est pas plus réductible à l'opposition du XX<sup>e</sup> siècle entre les intérêts américains et russes.

## Un grand jeu multipolaire

Le nouveau grand jeu en Afghanistan est à l'image de la géopolitique mondiale: il est multipolaire. Trois grandes puissances mondiales s'entrechoquent en Afghanistan: États-Unis, Russie, Chine. Deux puissances régionales s'y livrent ensuite, par délégation,

une guerre féroce: Pakistan et Inde. Dans ces rivalités de premier ordre, interfèrent des intérêts de second ordre, mais qui peuvent influencer fortement sur le jeu afghan: les intérêts de l'Iran ainsi que ceux des républiques musulmanes indépendantes, ex-soviétiques (en particulier, pour des raisons à chaque fois spécifiques, l'Ouzbékistan, le Kirghizstan et le Turkménistan).

Combiné à ces rivalités géopolitiques classiques de trois ordres (rivalités identitaires, stratégiques, énergétiques), le jeu du fondamentalisme sunnite est également à prendre en compte. L'islamisme est un acteur global, une créature ancienne, mais réveillée et excitée durant les années 1980 et 1990 par les apprentis sorciers américains et pakistanais de la CIA et de l'ISI (*Inter Services Intelligence*), au point de finir par échapper à l'autorité de ses maîtres, sans pour autant avoir complètement rompu avec eux.

## L'affrontement triangulaire: USA, Chine, Russie

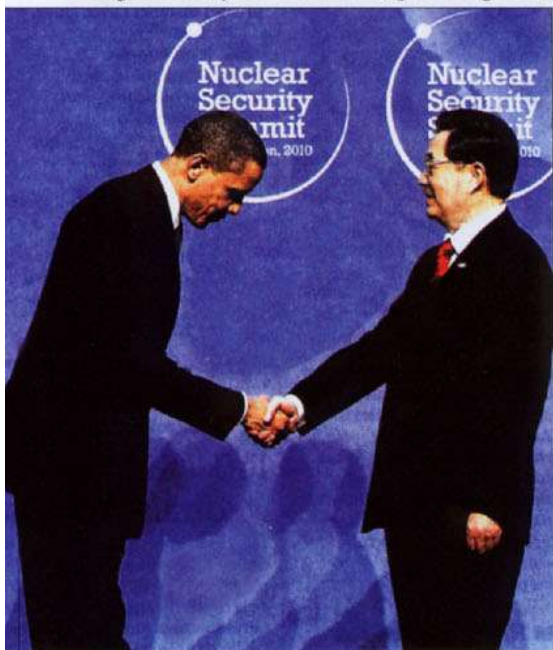
Pour quelles raisons le grand jeu en Afghanistan est-il triangulaire? Tout d'abord parce que les États-Unis veulent refouler d'Asie centrale la Chine au moins autant que la Russie. Ensuite parce que la Russie veut, non seulement limiter l'influence de Washington dans ses ex-républiques musulmanes soviétiques aujourd'hui indépendantes, mais également empêcher la Chine de combler le vide que les Américains laisseraient s'ils s'avisent de quitter l'Afghanistan. Car, pour la Russie, l'influence de Pékin en Asie centrale, ce n'est pas la parenthèse artificielle d'une Amérique projetée trop loin de sa terre; c'est la réalité implacable d'une histoire millénaire, celle des routes de la Soie. Enfin, le grand jeu en Afghanistan est triangulaire parce que la Chine ne sera la première puissance géopolitique mondiale

que lorsqu'elle aura chassé la flotte américaine du Pacifique et que ses trains rapides atteindront les rivages de l'Atlantique, en France, après avoir parcouru des milliers de kilomètres à travers l'Asie centrale et les plaines d'Europe.

Les États-Unis tentent aujourd'hui d'éliminer une force, les talibans, qu'ils ont contribué à amener au pouvoir à Kaboul en 1997, avant de les en déloger en 2001. Les talibans sont l'aboutissement ultime d'une stratégie de radicalisation des mouvements islamistes entamée à la fin des années 1970 par l'ISI soutenu par la CIA, au profit d'un triple djihad: contre les chiïtes pakistanais menacés par l'influence de la Révolution islamique iranienne, contre les communistes prorusses en Afghanistan, contre les Indiens dans le Cachemire.

## Le jeu des États-Unis et des talibans

Après que des seigneurs de la guerre afghans furent devenus, comme résultat de cette stratégie, à la fois des seigneurs du djihad et de la drogue [lire l'article p. 58 pour comprendre l'importance du « facteur drogue »], et que les Soviétiques eurent reflué (1989), les Américains se sont aperçus que leur société pétrolière UNOCAL n'arriverait jamais à tendre un gazoduc du Turkménistan au Pakistan, à travers un territoire afghan tribalisé, rançonné par des clans en lutte pour le contrôle du pouvoir politique et de l'héroïne. Leurs amis pakistanais de l'ISI, également agacés de ne pouvoir contrôler des chefs de guerre féodaux turbulents, ont alors suggéré les talibans comme solution. Ces fanatiques absolus, essentiellement issus de l'ethnie majoritaire d'Afghanistan, les Pachtounes (ethnie divisée par la ligne Durand de 1893 qui est devenue la frontière entre Afghanistan et Pakistan), étaient décidés à imposer la chape de plomb d'un « islam pur des origines » au-dessus des clans. Ils présentaient l'avantage, aux yeux du gouvernement démocrate de Bill Clinton qui les soutint dès 1994, d'être un interlocuteur unique avec lequel négocier le passage des hydrocarbures. Puis les Américains se sont fâchés avec les talibans en 1998, un an après leur arrivée, et c'est ainsi que s'est nouée l'alliance entre les talibans et



Le président américain Obama et son homologue chinois Hu Jintao, à Washington, le 12 avril 2010. Qui sera demain le maître du jeu ?





peuplé de l'Asie centrale ex-soviétique leur étaient ouverts. Un an plus tard, le 5 décembre 2002, Washington prenait pied également au Kirghizstan grâce à la base de Manas. Mais en 2005, après la répression d'Andijan (une région turbulente à l'est du pays, où les islamistes sont forts), et refusant l'ingérence démocratique américaine, les Ouzbeks décidaient de se tourner de nouveau vers la Russie (et la Chine) et contraignaient l'armée américaine à plier bagages.

Aujourd'hui, la base de Manas au Kirghizstan et son corridor de 1 500 km par voie terrestre jusqu'en

Oussama Ben Laden, semble-t-il également fâché depuis lors avec la CIA.

En 2001, en se projetant en Afghanistan, et pour cela également en Ouzbékistan et au Kirghizstan, quels avantages géopolitiques Washington pouvait-il en attendre ? À ce moment, le Groupe de Shanghai, constitué par les Chinois et les Russes, coopérait fortement dans la lutte contre le terrorisme islamiste mais également dans le domaine énergétique. L'irruption des États-Unis brisa cette dynamique eurasiatique et contribua à repousser la Chine pour quelques années.

Aujourd'hui, la Chine est revenue en force. Elle est, depuis 2009, à la fois le premier partenaire commercial de l'Asie centrale ex-soviétique et le premier fournisseur de l'Iran devant l'Allemagne, qui l'avait été ces vingt dernières années. Or Moscou n'entend pas voir les Américains remplacés par les Chinois.

### La nouvelle stratégie russe face aux USA

Quelle est alors la stratégie des Russes ? Laisser les Américains contenir l'islamisme en Afghanistan, mais devenir incontournables pour eux, stratégie identique à celle suivie sur le dossier nucléaire iranien. D'où le soutien officiel de la Russie aux opérations de l'OTAN en Afghanistan ; d'où également l'accord russo-américain de transit aérien de juillet 2009 qui, à mi-avril 2010, avait permis d'acheminer 20 000 militaires occidentaux en Afghanistan.

Pour Moscou, obliger les Américains à passer par la Russie, revient à les chasser de sa périphérie musulmane. Le 7 octobre 2001 les États-Unis avaient signé un accord antiterroriste avec Tachkent (l'Ouzbékistan partage une longue frontière avec l'Afghanistan). Les bases aériennes et l'espace aérien du pays le plus

Afghanistan constitue la seule base arrière solide pour les Américains. Environ 35 000 soldats transitent entre Manas et l'Afghanistan chaque mois. La base assure aussi le ravitaillement en vol des avions militaires et apporte beaucoup de sang (100 kg en moyenne chaque nuit par des vols entre Manas et Kandahar). Mais les Russes admettent difficilement cette implantation. Le 23 octobre 2003, le président Poutine inaugurerait une base aérienne russe de soutien à Kant, à quelques kilomètres de la base américaine.

Ces dernières années, les Kirghiz, conscients de l'immense valeur stratégique de cette base pour la réussite des opérations en Afghanistan, ont fait monter les enchères entre Moscou et Washington. En 2009, les Russes, qui avaient sans doute reçu des assurances, ont versé 2 milliards de dollars sous forme de prêt sans intérêt au Kirghizstan. Or, non seulement le président Bakiev n'a pas fermé la base mais il a accepté la présence américaine pour une année supplémentaire en échange d'un triplement du loyer. Le président kirghiz a payé sa rouerie par son renversement début avril 2010, sans doute avec l'appui discret des Russes. Quelques jours plus tard, les Américains étaient autorisés à rester un an de plus à Manas. Mais, désormais, cette autorisation dépend de Moscou. C'est une donnée essentielle. Plus le temps passe, moins l'action américaine en Afghanistan peut se faire en contournant les Russes. C'est pour Moscou une assurance devant la montée des Chinois en Asie centrale ex-soviétique.

### La Russie confrontée à la Chine en Asie centrale

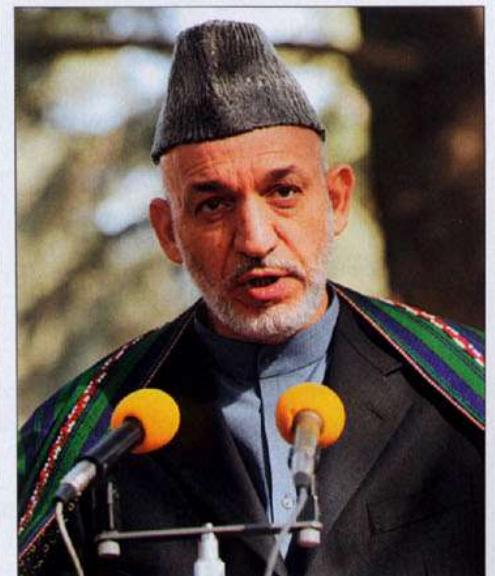
On oublie que la Russie est le premier pays à avoir soutenu Washington, le lendemain du 11 septembre 2001, dans son action globale

contre le terrorisme islamiste. Poutine ne cherchait pas seulement, comme on l'a dit, un apaisement sur la Tchétchénie. Il cherchait un partenariat équilibré avec Washington face à la montée de Pékin. Cet accord eût été possible si Washington n'avait pas étendu l'OTAN jusqu'aux portes de la Russie en 2002, installé des gouvernements proaméricains (révolutions colorées de Géorgie en 2003, d'Ukraine en 2004) et convaincu d'anciens pays soviétisés (République tchèque et Pologne) d'accepter un bouclier anti-missiles sur leur sol. Aujourd'hui, la donne est redevenue favorable aux Russes. Si les Américains ont reculé sur le bouclier antimissile, c'est qu'ils ont besoin des Russes sur l'Afghanistan et l'Iran, et qu'ils ont aussi perdu l'Ukraine.

Ce que craignent Washington, comme Moscou, en Asie centrale, dans une perspective de longue durée, c'est la domination de la Chine. Investissant dans les hydrocarbures et l'uranium du Kazakhstan, dans le gaz du Turkménistan, construisant des routes pour exporter ses productions vers le Tadjikistan et le Kirghizstan, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Asie centrale ex-soviétique en 2009.

### La Chine convoite les hydrocarbures de l'Afghanistan

Washington est au moins autant en Afghanistan dans le cadre de sa vaste stratégie globale de contrôle de la dépendance énergétique chinoise et d'encercllement de l'Empire du Milieu (voir notre article dans le n° 2 de *La NRH*, sept-oct. 2002, « Comment l'Amérique veut vaincre la Chine », que les années passées



Hamid Karzai, président de l'État islamique d'Afghanistan (appellation officielle) avec le soutien américain et pakistanais. Élu en 2004, il a été réélu en août 2009, en dépit de la preuve de fraudes massives. Son concurrent s'étant désisté, l'élection contestée a été déclarée valide (2 novembre 2009).



## La drogue, un carburant géopolitique

**E**n 1975, les zones tribales du Pachtounistan (Pakistan et Afghanistan) produisent de l'opium en quantité limitée pour les drogués des grandes villes d'Iran. L'Asie centrale (à la différence du Vietnam) est alors relativement épargnée par le pavot. Dix ans plus tard, l'Afghanistan est devenu le deuxième producteur d'opium du monde.

Que s'est-il passé ?

Arrivé au pouvoir en 1981, Ronald Reagan a décidé d'en finir avec l'URSS et lui déclare une guerre secrète sans merci. Le régime de Zia au Pakistan est massivement armé (avec des avions F-16). Ses services secrets (ISI) deviennent les sous-traitants de la CIA en Afghanistan et dans les zones tribales pakistanaïses (bases arrière de la résistance antisoviétique). Comme jadis face aux fascistes en Sicile, aux nationaux-communistes en Indochine, aux sandinistes au Nicaragua, les États-Unis optent pour l'alliance avec le crime organisé. L'avantage ? Cela coûte moins cher puisque l'allié s'autofinance avec ses trafics, tandis que des caisses noires (drogue, *Iran-gate*) se constituent au sein de l'Agence, lesquelles permettront un jour de financer des opérations occultes de grande envergure...

L'ISI désigne comme chef rebelle favori Hekmatyar, un narcotraffiquant notoire, qui a commencé sa carrière de terroriste dans les années 1970 en aspergeant d'acide les visages des femmes afghanes non voilées.

À mesure qu'ils progressent, les moudjahidins s'approprient les terres agricoles, détruisent les vergers et les cultures traditionnelles, les remplaçant par des champs de pavot. Dans la décennie 1980, la production d'opium en Afghanistan passe de 250 tonnes par an à plus de 2000 tonnes. L'Afghanistan devient un narco-État où des seigneurs de la guerre, en même temps qu'ils luttent contre les Soviétiques, abreuvant l'Occident méprisé d'un flot d'héroïne. La seule passe de Khyber compte plus d'une centaine de raffineries d'héroïne. Comme pendant le Vietnam, le DEA (l'administration anti-drogue américaine) est sommé par la CIA de fermer les yeux.

Dans le même temps, le Pakistan devient lui aussi un narco-État. L'ISI construit sa puissance financière sur le contrôle des filières de production et d'exportation de la poudre blanche et sa puissance politique sur la corruption du politique.

Le régime du général Zia autorise le blanchiment massif des sommes en « cash » dans ses institutions financières. Un afflux

massif de capitaux durant la décennie 1980 prépare la globalisation de la décennie 1990. La libéralisation complète des flux financiers permettra à cette injection d'argent sale de se fondre dans les capitaux licites.

Une fois les Soviétiques partis, la grande presse occidentale commence à s'interroger sur le narco-profil des chefs de guerre afghans. Mais rien ne change. Au contraire, le phénomène s'amplifie. Entre 1990 et 1999, la production d'opium en Afghanistan passe de 2 000 tonnes à 4 600 tonnes. En 1999, l'Afghanistan est ainsi devenu le premier producteur mondial d'opium. Son agriculture s'est transformée en une monoculture de l'opium qui mobilise l'essentiel de la terre et de la force de travail (la moitié des emplois du pays) pour fournir 75 % de l'héroïne de la planète.

Contrairement à une idée répandue, les talibans n'ont jamais lutté contre l'opium. Ils ont interdit le haschich qui est consommé

localement par des musulmans, mais ils ont encouragé la production et l'exportation de l'héroïne afin de « pourrir » les *kafir* (mécrocrates) occidentaux. La prise de la plaine de Shamali, au nord de Kaboul, en 1999 par les talibans a abouti à la destruction des vergers et du système d'irrigation d'une région jadis très agricole. En interdisant aux femmes toute éducation, les talibans ont poussé celles-ci vers les champs de pavot. L'État taliban (comme son tuteur pakistanais) est un narco-État, qui ira jusqu'à tenter d'échanger une (fausse) volonté



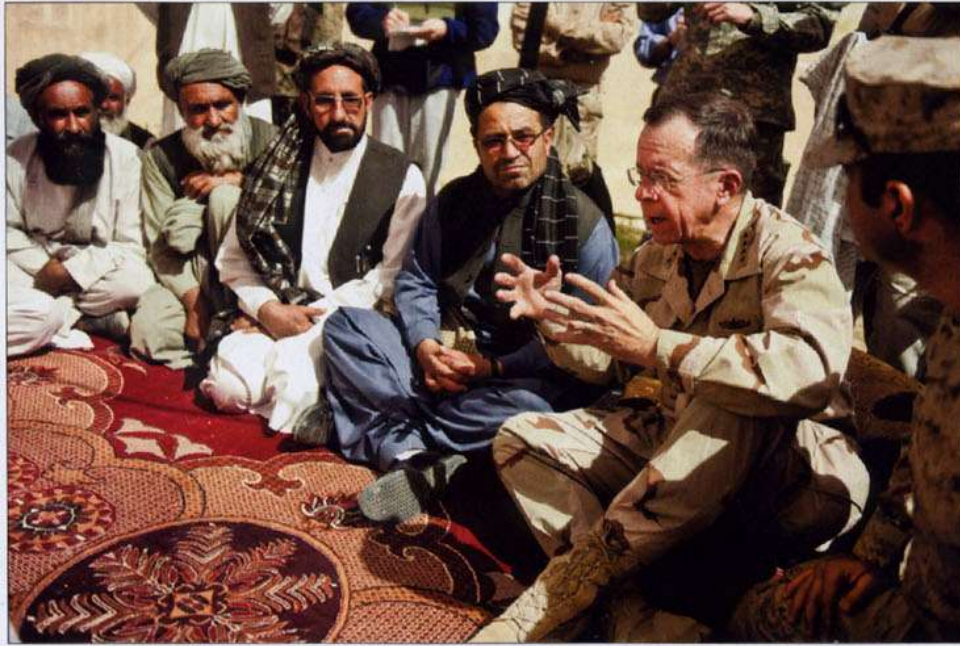
*Patrouille américaine dans un champ de pavots. Avec le soutien de la CIA et de l'ISI pakistanaïse, l'Afghanistan est devenu le premier producteur mondial d'héroïne. Son agriculture a été transformée en monoculture de l'opium. Sous domination de l'OTAN, l'Afghanistan assure 92 % de la production mondiale d'héroïne, dont le Kosovo assure la distribution vers l'Europe.*

de détruire les champs de pavot contre une reconnaissance internationale.

À ceux qui affirment que les guerres du Kosovo et d'Afghanistan ont comme mobile commun les droits de l'homme, on répondra par ce constat : aujourd'hui, cet Afghanistan « dominé » par l'OTAN représente à lui seul 92 % de la production mondiale d'opium (ce qui, selon une étude de l'ONU d'octobre 2009 alimente un marché de 65 milliards de dollars et une clientèle de 15 millions d'héroïnomanes dans le monde) et il est redevenu le premier producteur mondial de haschisch (ce qu'il n'était plus sous les talibans). Quant au Kosovo, il est la plaque tournante de la distribution de cette héroïne vers l'Europe. Il y a de quoi se demander pour qui tombent les soldats européens.

**AYMERIC CHAUPRADE**





La stratégie américaine. Entre frappes massives et palabres.

ont confirmé) que dans sa lutte contre un islamisme devenu incontrôlable. La Chine a son Turkestan, le Xinjiang, avec sa minorité turcophone ouïghour que les États-Unis tentent d'agiter. Elle ne peut relier sans risque son Turkestan à l'ex-Turkestan russe qu'à la condition de jouir d'une influence politique et économique forte dans le second. Ainsi, ni l'Afghanistan ni l'Asie centrale ex-soviétique ne risqueraient d'être des bases arrière du séparatisme ouïghour. Ainsi, son grand projet de *China's Pan-Asian railway*, ces routes de la Soie du XXI<sup>e</sup> siècle qui mettraient Londres à deux jours de train de Pékin, deviendrait possible avant 2025<sup>(1)</sup>.

En 2006, dans l'Afghanistan sous tutelle américaine, la Chine n'a pas hésité à investir 3 milliards de dollars dans la mine de cuivre d'Aynak, une des plus grandes du monde. En 2010, les présidents chinois Hu Jintao et afghan Hamid Karzai ont signé d'importants accords économiques et commerciaux, et l'Afghan a commencé à menacer les Américains de se tourner vers Pékin alors que ceux-ci critiquaient la manière dont l'élection présidentielle s'était déroulée. L'intérêt de la Chine pour l'Afghanistan ne peut qu'aller croissant depuis qu'Hamid Karzai a annoncé (le 30 janvier 2010) ce que les Américains savaient depuis longtemps : « *les gisements d'hydrocarbures d'Afghanistan valent sans doute plus de 1 milliard de milliards de dollars* », en plus des gisements de cuivre, de fer, d'or, de pierres précieuses, qui restent non exploités. Ainsi l'Afghanistan n'est plus seulement une route stratégique pour le désenclavement des richesses ; il est aussi un territoire riche en ressources stratégiques.

### Le conflit de l'Inde et du Pakistan

La Chine n'est pas la seule future superpuissance à regarder vers l'Afghanistan. Depuis la chute des talibans en 2001, l'Inde a engagé 1,3 milliard de dollars dans la reconstruction de l'Afghanistan, soit 10 fois plus que la Chine ; cela fait de New Delhi le premier donateur de la région (signe politique fort : le nouveau parlement afghan a été financé par l'Inde). Si les États-Unis se retiraient d'Afghanistan, l'Inde pourrait devenir l'allié du régime afghan face aux talibans. C'est le cauchemar du Pakistan qui, sous pression américaine, doit réduire ses créatures fondamentalistes. L'ISI a façonné des groupes fanatiques pour massacrer l'Indien dans le Cachemire et il est probable que les attentats graves qui ont frappé les intérêts indiens à Kaboul (en 2007 et 2009 contre l'ambassade) ont été encouragés par le service pakistanais, lequel s'emploie à pousser l'Inde hors de l'Afghanistan. Sans l'Afghanistan, le Pakistan a encore moins de profondeur stratégique, ce qui est déjà sa faiblesse face à l'Inde (le déficit en puissance conventionnelle du Pakistan expliquant sa doctrine nucléaire de première attaque). Islamabad a donc comme priorité stratégique absolue d'empêcher la formation d'une alliance stratégique Kaboul-New-Delhi.

L'Inde et le Pakistan, qui se sont fait trois guerres depuis l'indépendance de 1947, mènent une nouvelle guerre par procuration en Afghanistan. La stratégie d'inflammation du rapport entre les deux voisins menée par les groupes pakistanais les plus radicaux (attentats de Bombay en 2008 et de nombreux autres depuis) a fonctionné.

Cet islam du Pachtounistan (terre des Pachtounes, à cheval sur l'Afghanistan et le Pakistan, notamment les fameuses zones tribales) menace l'équilibre régional et peut-être même au-delà. Il est certain que si les États-Unis se désengageaient maintenant, un autre acteur majeur serait contraint de s'engager dans le but de prévenir le double risque de basculement de l'Afghanistan et du Pakistan (pays doté de l'arme nucléaire) dans les mains d'un régime sunnite fanatique. Comme on voit mal les Russes revenir, il ne reste que l'Inde. Mais que ferait alors le Pakistan si les troupes indiennes débarquaient en force sur le territoire afghan ?

### Le gazoduc Iran-Pakistan-Inde

L'Inde a besoin d'une Asie centrale stable pour satisfaire ses besoins énergétiques. Deux routes d'alimentation essentielles s'offrent à elle : le gazoduc IPI (Iran, Pakistan, Inde) qui lui apportera du gaz iranien provenant du gisement géant de South Pars dans le golfe Persique (le Pakistan, après des années d'hésitation, a fini par signer en mars 2010 le projet de pipeline) ; et le fameux gazoduc TAPI (Turkménistan, Afghanistan, Pakistan, Inde) voulu par UNOCAL, un tuyau lui-même raccordé vers l'Ouest aux autres « routes américaines » (celles qui concurrencent le réseau russe), le corridor transcaspien et le BTC (Bakou, Tbilissi, Ceyhan).

Les États-Unis qui soutiennent depuis longtemps ce projet de pipeline vers l'Inde et l'Asie du Sud-Est, depuis le Turkménistan et



L'une des rares photos montrant l'un des islamistes en action à Bombay le 26 novembre 2008. Un attentat qui a fait 195 morts et pour lequel l'Inde accuse le Pakistan.





Les combattants infatigables d'une nouvelle guerre de Trente Ans.

à travers l'Afghanistan et le Pakistan, veut absolument doubler l'Iran et empêcher le régime chiite de devenir incontournable pour l'Asie (Chine, Japon, Inde). Or, ils n'ont pas pu empêcher le Pakistan de signer l'IPI avec l'Iran, car ils ont besoin de la coopération d'Islamabad dans la lutte contre les talibans. Ils ne peuvent par ailleurs réaliser le TAPI à cause de la situation sécuritaire en Afghanistan.

## Deux enjeux majeurs : l'Iran et le Pakistan

L'Iran (en plus de la Chine) est bien l'une des cibles que les Américains veulent atteindre depuis l'Afghanistan. Les accusations américaines concernant une hypothétique collaboration entre Téhéran et les talibans se sont multipliées en 2009 et 2010. Mais l'intérêt des Iraniens est-il de voir les talibans triompher en Afghanistan? Certainement pas. Mieux vaut un Afghanistan infecté dans lequel les Américains s'engluent sans jamais l'emporter (d'où la possibilité d'éventuels coups de pouce dosés aux talibans) plutôt que l'installation d'un régime sunnite radical violemment antichiiite à Kaboul. Les intérêts iraniens et pakistanais se rejoignent d'une certaine manière dans l'idée suivante: «une bonne dose de talibans mais pas trop, de sorte que les Américains restent là où ils sont aujourd'hui».

On le voit, nombreuses sont les puissances qui ont intérêt à ce que les Américains restent en Afghanistan sans jamais l'emporter: Russes, Chinois, Iraniens, Pakistanais, Indiens même. Dans ces conditions, il n'est plus cer-

tain que les Américains et les Européens qui les suivent mènent une guerre pour leurs intérêts propres. En réalité, aucune victoire durable n'est possible en Afghanistan sans une transformation profonde du Pakistan lui-même. Or, en se démocratisant, le Pakistan a ouvert d'immenses perspectives aux fondamentalistes (contrairement aux régimes anti-islamistes forts d'Asie centrale ex-soviétique). En toute logique, une arme nucléaire qui existe déjà et qui est susceptible de tomber dans les mains de talibans devrait inquiéter davantage Washington qu'une arme qui n'existe pas dans les mains d'Iraniens, bien plus pragmatiques que les islamistes pachtounes, et finalement potentiellement capables d'équilibrer... le danger nucléaire pakistanais. ■

1. Ce projet de train à grande vitesse traversant l'Eurasie à travers l'Asie centrale doit relier 17 pays, suivant 3 routes différentes, d'une longueur totale de 81 000 km:

- La route du Sud allant de Kunming, sur les contreforts du Tibet, en Chine, jusqu'à Singapour à travers l'Asie du Sud-Est.
- La route de l'Europe de Urumqi (capitale du Xinjiang) à l'Allemagne, à travers l'Asie centrale.
- La route de l'Europe du Sud enfin, de Heilongjiang au nord-est de la Chine, à l'Europe du Sud-Est à travers la Russie.

## Aymeric Chauprade

● Professeur de géopolitique et directeur de la *Revue Française de géopolitique* et du site [www.realpolitik.tv](http://www.realpolitik.tv), Aymeric Chauprade est l'auteur de l'ouvrage de référence *Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire*, éd. Ellipses.



Soldat américain en Afghanistan. Nombreuses sont les puissances qui ont intérêt à ce que les États-Unis restent sur place sans jamais l'emporter.



